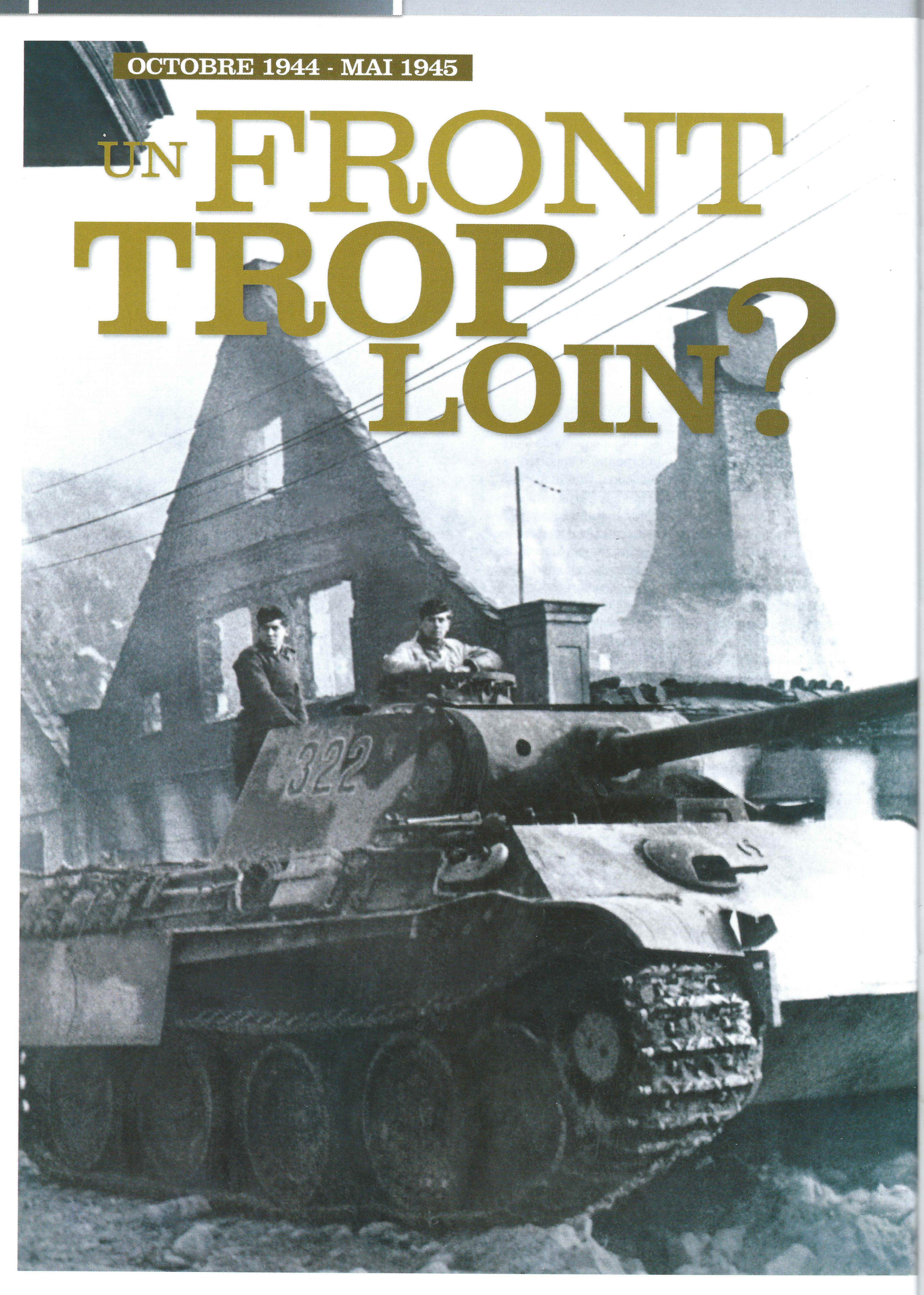
OCTOBRE 1944 - MAI 1945

UN FRONT TROP LOIN ?

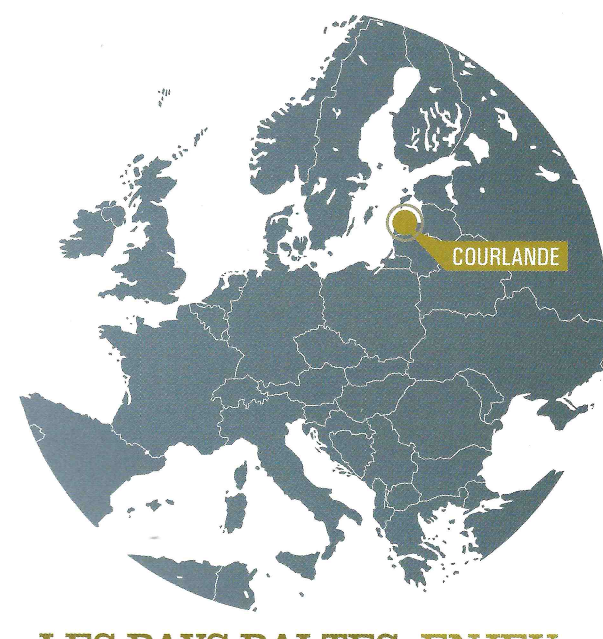




par Vincent Bernard

VIE ET MORT DE LA « FESTUNG KURLAND »

« Certains de ceux qui étudient la Dernière Guerre ne peuvent apparemment pas imaginer ce qu'est une véritable armée sur le terrain. Sur une carte, elle paraît si petite et si mobile qu'il est difficile de comprendre comment il se peut qu'un commandant n'ait pas le temps de la manœuvrer. »
Maréchal Bagramian



Lorsqu'au début de mai 1945, alliés occidentaux et soviétiques achèvent d'occuper les derniers lambeaux d'un « *Reich* millénaire » à l'agonie, les restes de la *Wehrmacht*, jadis triomphante, disparaissent par pans entiers. Partout en Europe, en France, en Hollande, en Norvège, en Prusse-Orientale, de multiples détachements isolés se battent toujours, parfois depuis des mois. À des centaines de kilomètres à l'est de Berlin conquise, c'est le cas de 200 000 soldats accrochés depuis le mois d'octobre 1944 à 15 000 km^2 de plaines boisées, en Lettonie. C'est tout ce qui reste d'un groupe d'armées, la *Heeresgruppe* « Kurland » (*HG* « Kurland ») appelée jusqu'à l'hiver 1945 *Heeresgruppe* « Nord » (*HG* « Nord »). Par dérision, l'Armée rouge a attribué un surnom à ce petit morceau d'Europe orientale qu'elle n'a pu encore « libérer » malgré six mois d'efforts meurtriers : « *le plus grand camp de prisonniers autogéré du monde !* » Bien sûr, au-delà de la rodomontade apparaît en filigrane le dépit d'une opération inachevée. Pourquoi une telle situation ? Pour le savoir, il faut remonter le fil de la guerre jusqu'à l'été 1944…

◄ L'équipage d'un Panther *Ausf. A* semble scruter l'arrivée de l'ennemi sur fond de ruines fumantes. Voilà qui pourrait peut-être résumer mieux qu'un long discours la perspective allemande des derniers mois de la guerre.
NAC

▼ Volkswagen VW-166 *Schwimmwagen*. Cette version amphibie du fameux *Kübelwagen*, produite à près de 15 000 exemplaires, sert presque exclusivement sur le front de l'Est, où son étanchéité et sa résistance se révèlent appréciables, notamment dans la boue du printemps et de l'automne.
Archives Caraktère

LES PAYS BALTES, ENJEU STRATÉGIQUE MAJEUR

C'est au lendemain de l'opération « Bagration », qui anéantit la *Heeresgruppe* « Mitte » au début de l'été 1944, que la question des pays Baltes refait brutalement surface dans les préoccupations immédiates de l'*OKH*, le commandement suprême de l'armée de Terre allemande. Depuis février, la résistance de l'isthme de Narva avait semblé préserver ces territoires d'une réoccupation soviétique. Mais l'effondrement du « balcon biélorusse », lors de l'opération « Bagration », fait cette fois peser un nouveau danger immédiat pour l'ensemble de la *HG* « Nord ». Beaucoup plaidaient depuis longtemps en vain pour une évacuation immédiate de l'Estonie et de la Lettonie jusqu'à Riga afin de raccourcir le front et éviter tout risque de voir un demi-million d'hommes brutalement coupés de tout axe de retraite. Hitler avait tranché comme à son habitude pour une résistance sans esprit de recul.

Il faut dire que prolonger la défense du Commissariat du *Reich* d'*Ostland* [1] représente un enjeu majeur, non seulement en termes de propagande et de diplomatie – prévenant notamment la tentation finlandaise de baisser les armes – mais aussi afin de permettre de contrôler la mer Baltique, où s'entraînent les *U-Boote*, et tout particulièrement les nouveaux modèles « révolutionnaires » dont on attend beaucoup et qui doivent entrer en service sous peu. Le 12 juillet, au lendemain de la reddition des dernières forces allemandes piégées à Minsk, la menace semble imminente de voir les pointes blindées soviétiques se jeter en direction des côtes baltes, sur les arrières de l'ensemble du dispositif de la *HG* « Nord ». Le *Generaloberst* Frießner plaide de nouveau pour un repli immédiat. Après quelques tergiversations, le *Führer* refuse une nouvelle fois, concédant toutefois, le 21, l'abandon de l'isthme de Narva et un repli limité en Estonie tout en continuant de couvrir Tallinn.

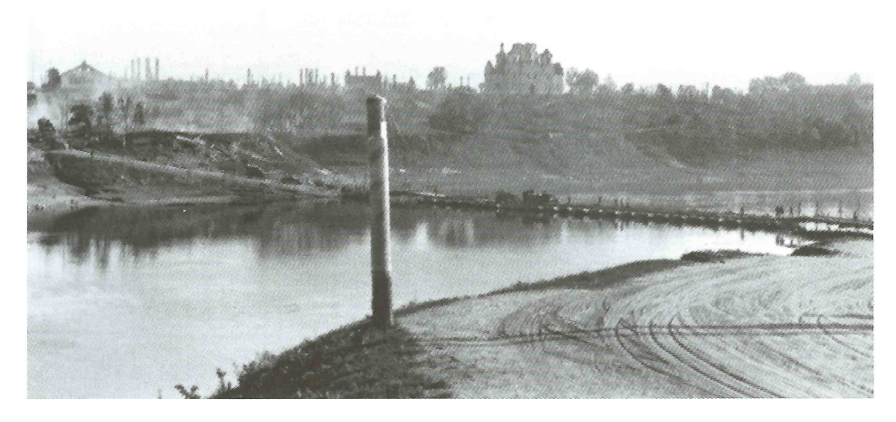
OCCASIONS MANQUÉES

Ironiquement, l'intransigeance d'Hitler à ne pas céder le pas dans l'*Ostland* s'avère tout à la fois un bon et un mauvais calcul. Car si la menace est bien réelle, la *Stavka* (l'état-major des forces armées soviétiques) va par deux fois manquer l'occasion de piéger la totalité de la *HG* « Nord » alors que l'objectif semble à sa portée. D'abord, en refusant en juillet au 1er Front de la Baltique du général arménien Ivan Bagramian l'autorisation de foncer directement sur Riga après la chute de Minsk, lui préférant l'objectif lituanien de Šiauliai. Pour Moscou, il est alors certain que les Allemands s'apprêtent à se replier vers la Prusse-Orientale. C'est là qu'il faut tenter de les « intercepter ». Une grande manœuvre sur Riga tomberait au contraire dans le vide. Ce constat logique, mais faisant fi de l'indéfectible refus d'Hitler d'autoriser la retraite, est bientôt infirmé par les événements. Ce n'est qu'à la fin juillet, lorsqu'elle constate que les défenses allemandes se maintiennent partout, que la *Stavka* autorise Bagramian à marcher sur Riga. Le 19 août 1944, la 51e Armée du 1er Front de la Baltique réalise un coup de maître en ouvrant une route jusqu'à la côte lettone, dans la région de Tukums, à l'ouest de Riga. Ce jour-là, ce ne sont pas moins de 38 divisions allemandes qui se trouvent instantanément coupées de toute voie de retraite ! À Moscou, 20 salves d'artillerie saluent ce qui apparaît comme l'un des plus brillants succès offensifs de la guerre, ce qui vaut au général en chef du 1er Front de la Baltique son second titre de Héros de l'Union soviétique en moins de trois mois !

Mais le retard accumulé lors des hésitations de juillet prend alors tout son sens, et ce succès n'est que temporaire. Sur ordre d'Hitler, l'*OKH*, qui a pu reconstituer une maigre masse de manœuvre, contre-attaque après le désastre biélorusse et précipite ses réserves pour rouvrir autour de Riga un corridor d'évacuation vers l'ouest et le sud-ouest. Les forces de Bagramian en pointe, esseulées, sont confrontées à de lourdes difficultés logistiques. Leurs flancs fragilisés par le manque d'infanterie sont en outre menacés. Une double et très violente contre-attaque d'une demi-douzaine de divisions, avec 300 blindés, lancée le 21 août (opération « Dopplekopf ») et appuyée par l'artillerie des bâtiments de la *Kriegsmarine* dans le golfe de Riga permet de dégager la côte et de rouvrir les communications autour de la précieuse voie ferrée



▲ Produit à partir de 1943 en réaction aux Panther et surtout aux Tiger, le char lourd JS-2 de 46 tonnes constitue l'une des armes essentielles des grandes offensives de l'Armée rouge en 1944.
DR



▲ Ponton sur la Daugava (Düna en Allemand) que certains à l'*OKH* espèrent pouvoir utiliser comme ligne d'arrêt en 1944 après l'évacuation de l'Estonie et d'une partie de la Lettonie.
Archives Caraktère



▲ Bien que la production ait cessé en 1943, le petit canon antichar de 45 mm modèle 37 rend encore des services dans l'Armée rouge contre les véhicules peu ou pas blindés.
DR

[1] Région qui regroupe les pays Baltes et la Biélorussie.

menant aux ports de la Baltique. Pendant plusieurs semaines, le 1er Front de la Baltique n'aura d'autres choix que de rester sur la défensive, tenant fermement ses positions, mais dans l'incapacité de réitérer son exploit initial.

CHRONIQUE D'UN ENCERCLEMENT ANNONCÉ

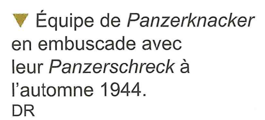
Début septembre, une nouvelle victoire décisive de l'ampleur de celle remportée en Biélorussie passe donc sous le nez de l'Armée rouge. Les 2e (Eremenko) et 3e (Ivanovitch) Fronts de la Baltique, qui prolongent la droite de Bagramian, n'en reprennent pas moins l'offensive le 14 septembre pour maintenir la pression sur la *HG* « Nord ». Hitler pense pouvoir la bloquer de nouveau par une contre-attaque de la *3. Panzer-Armee* déclenchée le 16 (opération « Casär »), regroupant cette fois plus de 400 *Panzer* et *StuGe* avec pour objectif de détourner l'effort soviétique du verrou de Riga. Mais c'est l'échec. Le *Generaloberst* Schörner, qui a remplacé Frießner à la tête de la *HG* « Nord » pour insuffler un nouvel esprit de résistance, ne peut, en soldat accompli, que se rendre compte du caractère désespéré de sa position. Il insiste auprès de Guderian, le chef d'état-major d'Hitler, pour convaincre ce dernier de l'ampleur de l'impasse dans laquelle il se trouve et du risque imminent de voir le scénario d'août se renouveler, avec cette fois une issue définitive. Le 17 septembre, alors que « Casär » s'enlise, Hitler donne enfin son aval et autorise l'ensemble de la *HG* « Nord » à évacuer l'Estonie. C'est l'opération « Aster », qui se déroule littéralement au nez et à la barbe de l'Armée soviétique, avec une incontestable réussite.

L'occasion de piéger la *HG* « Nord » *via* le verrou de Riga est donc définitivement manquée. La *Stavka* en prend rapidement acte, et avec un sens aigu de l'adaptation opérative, change brutalement son fusil d'épaule. Le 24 septembre, Bagramian, dont les avant-gardes sont toujours face au nord, à moins de 20 km de la côte, reçoit l'ordre de désengager et de procéder à une complète conversion vers l'ouest de ses forces – six armées, dont une de chars, soit un demi-million d'hommes et des dizaines de milliers de véhicules ! Celles-ci doivent être prêtes à reprendre l'offensive vers l'ouest dès le 4 octobre. L'idée est cette fois de conduire en Lettonie une offensive multifront non plus concentrique mais parallèle. La « liquidation » du saillant de Riga lui-même est laissée aux 2e et 3e Fronts de la Baltique, avec pour objectifs successifs Riga, Tukums, puis les ports de la côte Ouest. Le 1er Front de Bagramian est chargé quant à lui de prendre l'offensive parallèlement, selon deux axes divergents autour de l'objectif central que constitue le port lituanien de Memel (Klaipeda). Le but est grandiose : tout en privant les Allemands d'une source de ravitaillement essentielle, la capture de Memel rompra les communications entre les deux masses allemandes que sont les *HG* « Nord » et « Mitte », piégeant intégralement la première dans un réduit letton où elle sera adossée à la côte et, pense-t-on, rapidement écrasée.

Bagramian dispose pour ce faire de cinq armées en ligne : la 51e demeure d'abord en protection du flanc Nord, face aux réserves blindées mécanisées allemandes concentrées au sud-ouest de Riga. La 5e Armée de chars de la Garde forme l'échelon d'exploitation. Le premier échelon est constitué, du nord au sud, par la 4e Armée de choc, la 6e Armée de la Garde, la 43e Armée et la 2e Armée de la Garde devant ouvrir une brèche sur des axes divergents au nord et au sud de Memel. L'effort est en outre appuyé par la 39e Armée du 3e Front de Biélorussie, qui doit progresser sur la rive Nord du Niémen, en direction de Tilsit, en protection du flanc gauche. Bagramian et son chef d'état-major, le général Kurasov, conscients des risques de la manœuvre pour leurs flancs en cas de résistance allemande à Riga ou sur le Niémen, parviennent à préparer son déploiement en quelques jours, sans apparemment être détectés.



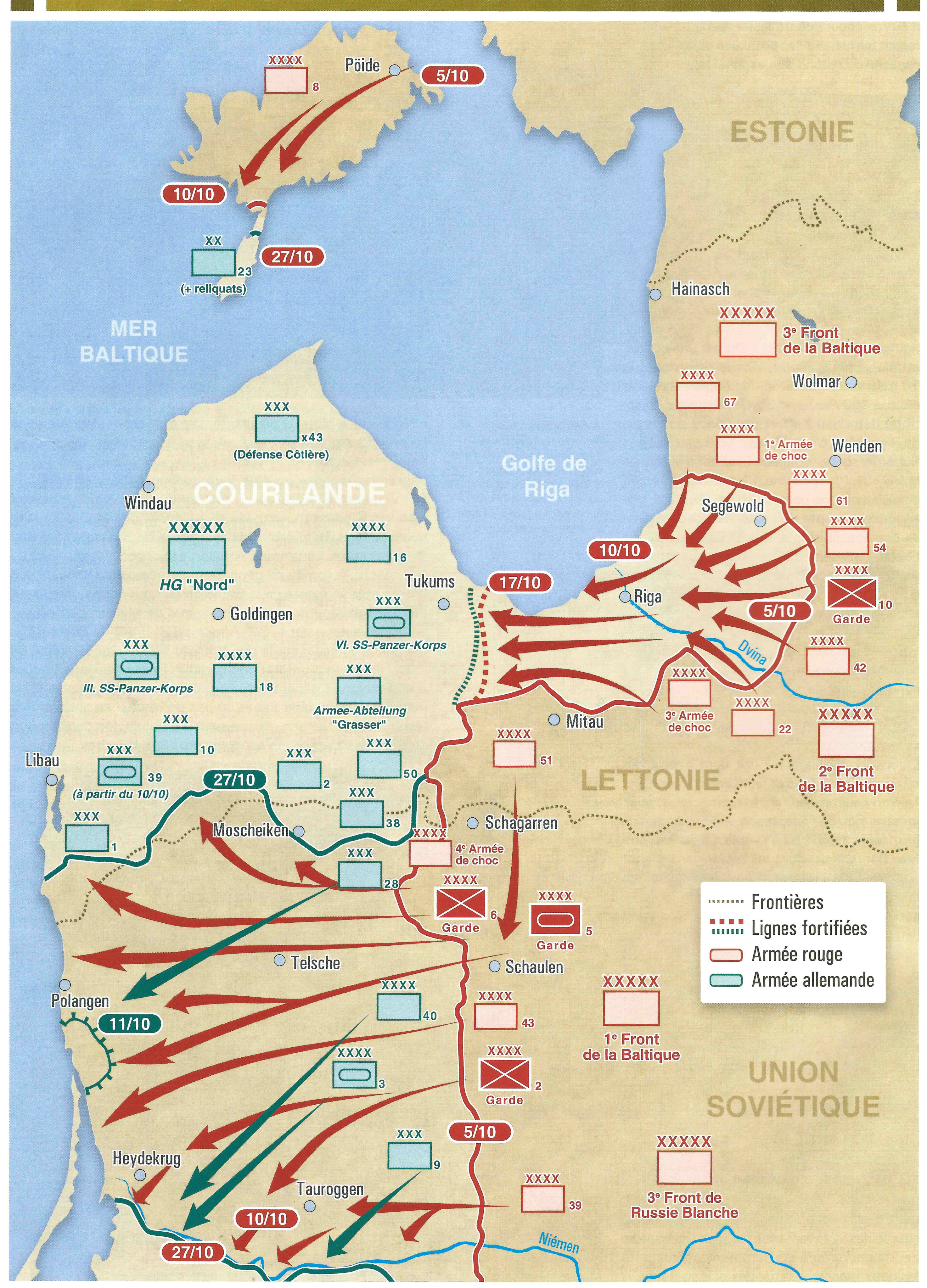
▲ Septembre 1944 : des soldats soviétiques franchissent sous l'œil d'une caméra de propagande la Lielupe, rivière lettone, au cours des opérations conduisant à l'isolement de la *Heeresgruppe* « Nord ». DR



▼ Équipe de *Panzerknacker* en embuscade avec leur *Panzerschreck* à l'automne 1944. DR



DISPOSITIF DE LA *HEERESGRUPPE* « NORD » EN COURLANDE OCTOBRE 1944



DÉBUT DE L'OFFENSIVE « RIGA–MEMEL »

La journée du 4 octobre, veille de l'attaque, s'avère donc des plus tendues. La météo exécrable promet de limiter considérablement l'action de l'artillerie et de l'aviation, tandis que des reconnaissances aériennes rapportent une augmentation du trafic au sud-ouest de Riga, pouvant indiquer que la manœuvre est éventée et que les Allemands amorcent un mouvement sur le flanc Nord. En accord avec le maréchal Vassilievski, Bagramian obtient de pouvoir prendre la responsabilité de retarder l'attaque si nécessaire. Mais le 5, en fin de matinée, une légère amélioration météo le pousse à agir sans plus de délai. Kurasov reçoit bientôt l'ordre de lancer les avant-gardes. Une brève préparation d'artillerie soviétique se déchaîne, qui précède les colonnes de chars légers et d'infanterie qui s'élancent et mordent rapidement dans les premières positions allemandes. Au fil des minutes, les rapports se succèdent, faisant mention d'une surprise complète de l'adversaire. Usant de leurs méthodes habituelles de désorientation, les Soviétiques parviennent également, grâce à l'emploi de fumigènes et de détachements chargés de « faire du bruit », à attirer les réserves locales sur des axes secondaires. La progression se poursuit toute la journée de deux à quatre kilomètres dans la position principale allemande. La rupture est proche, mais la pluie battante entravant les mouvements des blindés, le commandant en chef retarde l'engagement de la 5e Armée de chars de la Garde, la 6e Armée de la Garde et la 43e Armée restant en fer de lance sur leur axe respectif. Un bref flottement apparaît lorsque remontent des signes d'une possible contre-attaque de deux ou trois *Panzer-Divisionen.* Mais d'autres renseignements recueillis dans la journée indiquent qu'il n'en est rien. Le commandement allemand, qui a bien détecté depuis plusieurs jours le mouvement massif des forces de Bagramian, a interprété la manœuvre à l'exact inverse de ce qu'elle est : une diversion destinée à attirer ses réserves en Lituanie et loin de Riga. La « Maskirovka [2] » a une fois encore joué un rôle essentiel.



LES RUSSES PERCENT

Rassurés pour leur flanc droit, favorisés par une météo devenue plus clémente, Bagramian et Kurasov lâchent cette fois la bride à leurs réserves. Les 6 et 7 octobre, la percée est véritablement obtenue sur le front de la *3. Panzer-Armee*. En dépit de plusieurs violentes réactions allemandes locales, les deux armées de tête ayant rompu les lignes de résistance successives progressent presque sans opposition, dépassées par la 5e Armée de chars de la Garde jetée dans la brèche, laquelle atteint en deux jours 70 km de large et 30 de profondeur !

[2] L'art russe de la désinformation militaire.







▲ En haut
Le maréchal Vassilievski et le général Bagramian s'accordent sur les modalités de l'offensive « Riga–Memel » d'octobre 1944 devant couper la *Heeresgruppe* « Nord » de la *Heeresgruppe* « Mitte ».
DR

◥ Au milieu
Après des mois de résistance sur la ligne de Narva, les troupes allemandes (dont les formations *Waffen-SS* du *III. SS-Panzer-Korps*) reçoivent tardivement l'ordre de décrocher vers Tallin, puis, le 17 septembre 1944, de l'ensemble de l'Estonie.
DR

▶ Ci-contre
Photo de propagande typique montrant un héroïque *Frontovik* lançant une grenade sur les « envahisseurs fascistes ». Il est vrai qu'à partir du printemps 1944 et en dépit des pertes, la propagande soviétique peut appuyer ses récits sur de spectaculaires victoires offensives.
DR



▲ *Sd.Kfz. 251* de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». Cette dernière joue un rôle important sur le front Nord, à Narva comme dans la poche de Courlande, avant d'être transbordée par mer pour participer à la bataille de Berlin. Archives Caraktère

Dans le même temps, les 2e et 3e Fronts de la Baltique qui franchissent la Dvina approchent laborieusement des faubourgs de Riga, tandis qu'une grande opération amphibie de la 8e Armée est déclenchée sur les îles de Moonsund. Cette dernière bataille va durer deux mois, mais parachève d'ores et déjà l'offensive en fermant aux Allemands l'accès au golfe de Riga. Le 10 octobre, la messe est dite lorsque la 51e Armée – une fois encore – prend le relais de l'offensive et touche la côte ouest-lituanienne à Palanga, coupant pour la seconde fois en deux mois, et cette fois définitivement, l'ensemble de la *HG* « Nord » du reste du front.
Seul mécompte de l'offensive, l'objectif principal, Memel, où se retranche le *28. Armee-Korps* du *General der Infanterie* Gollnick, ne peut être emporté. Bagramian y concentre pendant dix jours la moitié de ses forces, avant de renoncer tant ses pertes sont sérieuses. Memel ne se rendra que le 28 janvier 1945 ! Dans le même temps, l'autre moitié du 1er Front de la Baltique a élargi la plaie en progressant au sud-ouest vers la Prusse-Orientale et au nord-ouest vers la frontière lettone, devant disperser son effort sur trois axes divergents. Tandis que la 2e Armée de la Garde borde bientôt le Niémen à la frontière de la Prusse, la 4e Armée de choc et la 6e Armée de la Garde, qui avancent vers Libau, se heurtent à la vive résistance de la *18. Armee*, appuyée par les restes du *III. SS-Panzer-Korps* redéployé depuis Narva. Face à Riga, l'offensive se développe, et les 2e et 3e Fronts de la Baltique (ce dernier sera dissous le 16 octobre du fait du raccourcissement de la ligne de front) permettent de faire tomber la ville le 13 – avec deux mois de retard sur les prévisions initiales. Le 17 octobre, l'élan finit par se briser sur les solides défenses établies par la *HG* « Nord » sur la ligne de Tukums.

« FESTUNG KURLAND », UN GIGANTESQUE CAMP DE PRISONNIERS

Le 22 octobre, ce que l'on appellera la première bataille de Courlande est donc achevé. Elle se solde par un incontestable et spectaculaire succès opératif soviétique, dont la portée stratégique semble considérable. *« Avec le succès du Premier Front de la Baltique lors de l'opération Memel, les troupes n'ont pas seulement réussi avec honneur leur puissante offensive stratégique, mais aussi insufflé la victoire à l'ensemble des forces armées soviétiques et ouvert la voie pour les dernières phases de la guerre »*, écrira Bagramian, avec emphase. Toutefois, à y regarder de plus près, ce succès reste inachevé. Outre que la *HG* « Nord » est parvenue à se replier en ordre et à reconstituer une ligne de défense en Lettonie, elle peut s'appuyer sur les ports ouest-lettons de Libau (Liepāja) et Windau (Ventspils), encore ouverts à la navigation et déclarés « forteresses » par l'*OKH* dès le 7 octobre. Par ailleurs, Memel constitue toujours une épine importante au cœur de la zone d'opérations du 1er Front de la Baltique.
Toujours est-il que l'enfermement de l'ensemble de la *HG* « Nord » est une réalité objective. Un demi-million d'hommes et 32 divisions des *16.* et *18. Armeen* et de l'ancienne *Armee-Abteilung* « Narwa » sont isolés. Il y a là l'essentiel du *3. SS-Panzer-Korps* (*11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » et *4. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Brigade* « Nederland ») ainsi que le *6. Waffen-Armee-Korps der SS (Lettische)* du *SS-Obergruppenführer* Krüger formé autour de la *19. Waffen-Grenadier-Division der SS.* Ces troupes constituent l'élément mobile de la poche avec trois formations blindées éprouvées (*4. 12.* et *14. Panzer-Divisionen*). Dans un espace restreint de moins de 15 000 km² (à peine plus que la région Île de France) se concentrent en outre 380 000 civils, dont 150 000 réfugiés allemands et baltes. Officiellement, les deux commandements paraissent, dès la fin octobre, se résigner à la situation et considérer ce nouveau front de Courlande comme secondaire. C'est loin d'être aussi simple. Pour l'*OKW*, il va servir à la fois d'abcès de fixation, éloignant des frontières allemandes plus d'un million de *Frontoviki*, mais aussi, grâce aux liaisons maritimes de réserve, de forces pour alimenter le front de Prusse et de Pologne. Côté soviétique, on présentera rapidement ce secteur comme un front de « blocus » à vocation strictement défensive, quand ce n'est pas un « camp de prisonniers allemands à ciel ouvert ».

▼ Un soldat soviétique s'essaie au maniement d'un *Panzerfaust* de capture, arme antichar redoutable, mais seulement à très courte portée. DR



▶ Cabriolet de commandement militarisé Wanderer W23, voiture de luxe conçue en 1938 par la firme saxonne éponyme. Archives Caraktère



DE LA GUERRE DE MOUVEMENT À LA GUERRE DE POSITION

Mais en dépit des apparences, la *Stavka* a bien l'intention d'achever son succès en écrasant la poche. Dès le 27 octobre, 2 000 pièces d'artillerie déclenchent ainsi une puissante préparation sur l'ensemble des positions allemandes dans une nouvelle offensive brusquée des deux Fronts de la Baltique. Plus de 60 divisions soviétiques et plusieurs corps de chars sont concentrés autour du périmètre défensif où les *Landser* creusent depuis plusieurs jours de nouvelles positions. L'objectif principal reste le port de Libau, artère de ravitaillement maritime essentielle, faute pour la flotte soviétique d'être en capacité de sécuriser la Baltique orientale. La 5e Armée de chars de la Garde, ramenée du front de Memel, forme, avec près de 400 chars, le fer de lance de l'offensive. Mais cette fois, la rupture n'est pas obtenue.

▲ Colonne de Panther *Ausf. D* sur le front Nord en 1944. Malgré l'isolement de la poche de Courlande, le parc blindé des *4., 12.* et *24. Panzer-Divisionen* restera des plus conséquents jusqu'à la fin.
Archives Caraktère

Malgré quelques progrès limités dans certains secteurs, les affrontements de cette deuxième bataille de Courlande dégénèrent en guerre de position, livrée sur un terrain de plus en plus difficile avec l'arrivée des pluies et de la boue d'automne. On s'acharne de part et d'autre, mais, fin novembre, après un mois d'efforts irréguliers et alors que la boue paralyse presque entièrement les opérations, l'Armée rouge renonce à forcer le petit morceau d'*Ostland* qui lui échappe encore. Bien qu'impossibles à déterminer, les pertes sont lourdes. La passivité de l'aviation et de la Marine soviétiques permet aux navires de la *Kriegsmarine* d'effectuer leurs rotations, et quelques rares vols d'avions de transport Ju 52 depuis la Prusse-Orientale réussissent à acheminer vivres et munitions tout en évacuant une partie des blessés.



▲ Comme dans tous les autres domaines, les tactiques soviétiques de combat urbain se sont considérablement affinées depuis le début des hostilités. DR

La *HG* « Nord » n'en souffre pas moins considérablement, déplorant près de 70 000 hommes hors de combat ! Le *10. Armee-Korps* ainsi que les réserves mobiles, constamment sollicitées (notamment la *4. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Brigade* « Nederland » et la *19. Waffen-Grenadier-Division der SS*), ont été particulièrement éprouvés. À titre d'exemple, l'une de ses divisions d'infanterie n'aligne plus, fin novembre, qu'un effectif de 315 hommes valides ! En outre, les désertions sont de plus en plus nombreuses au sein des unités baltes du fait des craintes pesant sur le devenir de leurs hommes en cas de rupture des lignes et de défaite. En novembre, un ordre d'Hitler promettant que la Courlande sera tenue coûte que coûte (avec le soutien du *Großadmiral* Dönitz et en dépit de l'opposition de Guderian) viendra atténuer ces craintes. Bien que dos au mur, nombre de *Landser* seront jusqu'à la fin convaincus que leur résistance n'est pas vaine.





L'ENTÊTEMENT

Fin novembre, l'absence de résultats décisifs et les lourdes pertes réciproques paraissent sceller l'extinction pure et simple du front de Courlande en tant que théâtre d'opérations actif. Signe objectif éminent du désintérêt de la *Stavka*, ce qui reste de la 5e Armée de chars de la Garde, jusque-là poing blindé des Fronts de la Baltique, est, avec la 2e Armée de la Garde, entièrement retiré du secteur pour gagner le front de la Vistule, où l'on prépare l'offensive devant décider de la guerre. Pourtant, les combats vont reprendre à l'hiver et se prolonger, bien qu'avec des moyens de part et d'autre de plus en plus réduits. Jusqu'à la fin du mois de janvier 1945, le 1er Front de la Baltique, bien qu'amputé d'une fraction de ses moyens offensifs, demeure ainsi presque entièrement concentré face à la *18. Armee* tenant l'ouest de la « Festung Kurland » et protégeant Libau. Bagramian ne laisse sur son flanc Sud, à la fois face à Memel et aux frontières de Prusse-Orientale, que le rideau de la 43e Armée pour aligner sur son flanc Nord les trois armées qui lui restent (51e Armée, 4e Armée de choc et 6e Armée de la garde) ; au total, 33 divisions de fusiliers et un corps de chars. À l'est, face au secteur tenu par la *16. Armee*, le 2e Front de la Baltique comporte, quant à lui, 36 divisions de fusiliers, avec un corps et une brigade de chars.

Le 21 décembre, profitant du gel qui rend le terrain un peu plus praticable, les Soviétiques déclenchent une « troisième bataille de Courlande » : à 7h20, un intense barrage d'artillerie se déchaîne sur un front de 35 km, à la jonction des *16.* et *18. Armeen*. Quatre armées assaillent quatre divisions allemandes et mordent sur leurs positions, enfonçant notamment celles de la *132. Infanterie-Division.* Les réserves

sont engagées, dont la *12. Panzer-Division*, qui échoue dans sa contre-attaque et se voit, elle aussi, sévèrement bousculée. Pourtant, le 23, la ténacité des défenseurs, qui savent qu'ils n'ont aucune véritable position de repli, parvient à briser l'élan offensif au prix de 23 000 tués, blessés et disparus. Après deux jours de répit autour de Noël, les Soviétiques reprennent leurs offensives le 26, cette fois étendues au front de Tukums. La encore, après un premier choc initial particulièrement violent et qui pulvérise notamment les lignes de la *19. Waffen-Grenadier-Division der SS*, l'engagement massif et rapide des réserves allemandes permet de stabiliser la situation. Le 27, le front est colmaté, et les combats perdent graduellement de leur intensité. La troisième bataille de Courlande s'achève encore plus rapidement que les précédentes, et sans plus de succès décisif.

La menace sur le port de Libau, vital à la survie de la poche, n'en est pas moins aiguë. Après leurs sanglants coups de boutoir successifs, les Soviétiques n'en sont plus, au début de l'année 1945, qu'à une vingtaine de kilomètres. En prévision de la grande offensive d'hiver attendue sur la Vistule, l'*OKW* fait néanmoins évacuer successivement pas moins de six divisions, dont la *4. Panzer*, assurément l'une des meilleures formations de la *Wehrmacht* à l'époque, la *15. Waffen-Grenadier-Division der SS* lettone [3] et quatre divisions d'infanterie (dont la *227. Infanterie-Division*, presque détruite dans les combats de décembre). Le 15 janvier, Schörner est rappelé en Allemagne et cède son commandement au *Generaloberst* Rendulic, tandis que le *38. Armee-Korps* est transformé en *Panzer-Korps*. Cette modification pourrait apparaître cosmétique, mais en réalité, des renforts matériels reçus par mer permettent de maintenir le parc blindé et mécanisé à un niveau étonnamment élevé pendant toute la bataille.

[3] Tout au moins une partie, puisque certaines sources la mentionnent dans ce secteur en avril 1945.



▲ Hiver 1945 : montés « à la russe » sur le glacis d'un *Panzer IV* surblindé, quelques grappes de *Waffen-SS* s'apprêtent à contre-attaquer quelque part sur le front.
AMC # 1-127

◀ Tapis dans leur tranchée de fortune, deux *Landser* attendent, *Panzerfaust* au poing, l'opportunité de faire un « carton » sur un blindé soviétique. Bien que parfois très surévaluées par les défenseurs enthousiastes, les pertes en chars de l'Armée rouge demeurent particulièrement élevées jusqu'à la fin de la guerre.
DR

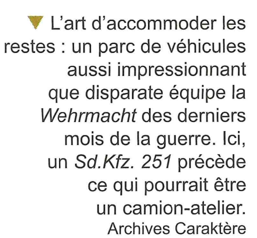
▶ La redoutable pièce de *Flak 8,8cm* reste, en dépit de sa faible mobilité et de son profil élevé, une valeur sûre dans la défense antichar jusqu'à la fin de la guerre.
Archives Caraktère

Qu'on en juge : le groupe d'armées n'aligne pas moins de 525 *Panzer, StuGe* et canons automoteurs fin décembre, 632 dont 69 Panther et Tiger en février, et encore 510 (dont 330 opérationnels) en mars. De fait, les forces de Courlande présenteront toujours, en dépit des ponctions opérées, une densité défensive supérieure à celle de la plupart des autres secteurs du front.

L'OFFENSIVE DU 24 JANVIER 1945

Le 24 janvier, l'Armée rouge déclenche une nouvelle offensive. L'objectif principal demeure le port de Libau, mais cette fois, les 1er et 2e Fronts de la Baltique coordonnent leurs efforts pour une triple attaque destinée à disperser les maigres réserves allemandes. Les lignes sont là encore bousculées, la position de Vartaja doit même être abandonnée par les Allemands, qui parviennent, cependant, grâce à une habile utilisation des lignes intérieures (la voie ferrée de Libau notamment, laquelle est parallèle au front) à acheminer leurs réserves mobiles, ce qui permet de mettre un rapide coup d'arrêt à la manœuvre adverse. À l'ouest, en particulier, une contre-attaque de la *14. Panzer-Division* et de la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » permet de refouler l'infanterie de la 6e Armée de la Garde et de la 4e Armée de choc. Les deux divisions revendiquent la destruction de trois brigades blindées. Le 3 février, la quatrième bataille de Courlande s'achève à son tour. À nouveau, les pertes sont lourdes de part et d'autre, et sans autre résultat décisif que la survie inespérée d'un groupe d'armées allemand à plusieurs centaines de kilomètres en arrière du front principal.

▶ Soldats de l'Armée rouge à l'abri dans une tranchée. Le dégel qui commence dans la première quinzaine de mars 1945 est l'un des facteurs qui conduisent à l'arrêt de la cinquième offensive soviétique de Courlande.
DR



▼ L'art d'accommoder les restes : un parc de véhicules aussi impressionnant que disparate équipe la *Wehrmacht* des derniers mois de la guerre. Ici, un *Sd.Kfz. 251* précède ce qui pourrait être un camion-atelier.
Archives Caraktère

C'est au cours de ces nouvelles journées d'affrontement que, sur instruction de l'*OKH*, le dispositif allemand à l'Est est entièrement remanié, traduisant l'évolution de la situation stratégique. La *HG* « Nord » perd à cette occasion sa dénomination, qui passe à l'ex-*Heeresgruppe* « Mitte » en Prusse-Orientale, prenant en retour la dénomination officielle de *HG* « Kurland », sous la direction du *Generaloberst* von Viettinghoff, remplaçant de Rendulic. Dans cette surprenante valse de généraux, ce dernier reprendra brièvement son poste par la suite, avant d'être remplacé à son tour, et cette fois définitivement, par le *Generaloberst* Hilpert, ancien commandant de la *16. Armee*, début avril. Côté soviétique, on semble renoncer cette fois à toute nouvelle offensive majeure en Courlande au profit de l'élimination des poches de résistance en Prusse. Le 28 janvier, Memel tombe enfin entre les mains de Bagramian, ce qui lui permet de basculer son centre de gravité. Rebaptisé groupe de forces « Samland », l'ex-1er Front de la Baltique s'emparera de Königsberg au début du mois d'avril.

LE 2e FRONT DE LA BALTIQUE SEUL EN LICE

Face à la poche de Courlande, ne reste donc en février 1945 que le seul 2e Front de la Baltique, que quitte bientôt Eremenko, appelé en Hongrie. Des 14 armées ayant participé aux combats d'octobre, il n'en reste que quatre. Ces forces sont toutefois maintenues à un effectif conséquent d'environ un demi-million d'hommes, avec 34 divisions de fusiliers, quatre brigades blindées et une motorisée. Au 20 février, la *HG* « Kurland » aligne de son côté un effectif général à peine inférieur de 390 000

hommes, rassemblant 21 000 personnels de la *Luftwaffe* (dont un groupe de la *Jagdgeschwader 54* « Grünherz »), 12 000 *Waffen-SS* (essentiellement Lettons), autant de travailleurs obligatoires du *Reichsarbeitsdienst* et plusieurs bataillons lituaniens... sans compter les effectifs de la *Kriegsmarine*. Ses moyens sont toujours peu à peu ponctionnés pour alimenter la bataille principale. Cinq nouvelles divisions allemandes sont ainsi évacuées de janvier à avril, dont la « Nordland ». Au 1er mai 1945, ne subsisteront, comme grandes formations mécanisées, que les *12.* et *14. Panzer-Divisionen*, dont la seconde sera presque entièrement évacuée par les derniers convois au départ de Libau quelques jours plus tard.



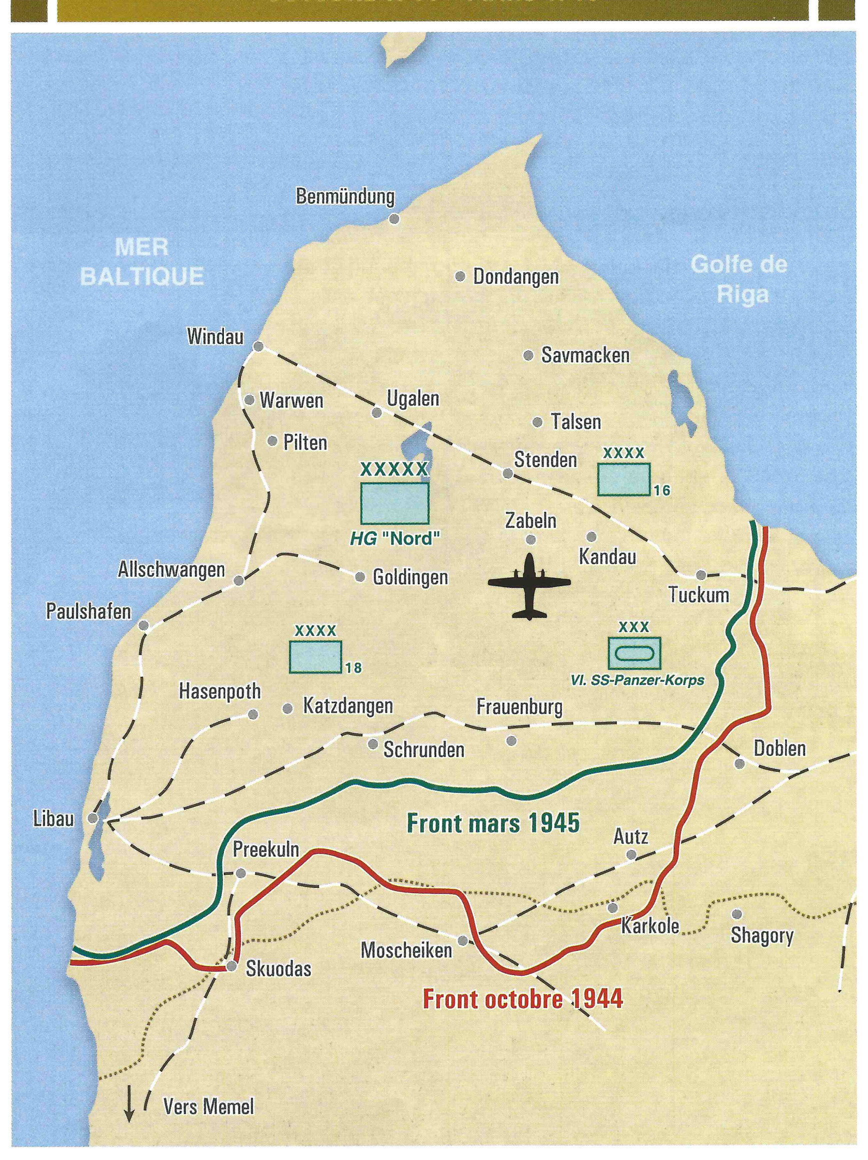
Le front de Courlande est-il voué à demeurer statique ? Le 20 février, une vingtaine de divisions de fusiliers soviétiques, appuyées par plusieurs brigades blindées, passent, pour la cinquième fois en cinq mois, à l'attaque des positions allemandes. Sans doute ont-elles l'idée, en frappant un nouveau coup violent, de faire effondrer le moral des défenseurs, dont le ravitaillement est de plus en plus difficile, et qui savent l'Armée rouge aux portes de Berlin. Il s'agit également sans doute d'empêcher la *HG* « Kurland » de jouer le rôle de réserve de forces pour la terrible bataille qui se dispute au même moment en Poméranie. Cette fois, la préparation d'artillerie se double d'une intense préparation aérienne qui engage les bombardiers et chasseurs bombardiers de la 5e Armée aérienne. Une fois de plus, pourtant, les résultats ne sont pas à la hauteur des attentes. La position de Dzukste est bien emportée après plusieurs jours de terribles combats, mais les pertes qui montent en flèche, l'impossibilité de déboucher, le dégel du début du mois de mars et le ravitaillement limité affecté au secteur font cesser l'offensive le 11 mars.

DERNIERS FEUX

Tandis que l'administration civile allemande est dissoute début mars au profit d'une éphémère République indépendante de Lituanie devant mobiliser les dernières énergies locales, le *Führer* proclame qu'en récompense de six mois de sacrifices, les troupes de la *HG* « Kurland » sont autorisées à porter une bande de bras spécifique, dont 270 000 exemplaires sont commandés. Le général Govorov a du mal à accepter le succès allemand et, bien que manquant de moyens de frappe appropriés – en l'occurrence de chars et d'artillerie –, il déclenche, le 18 mars, la sixième (!) et dernière offensive depuis le début du mois d'octobre 1944. Celle-ci avorte au bout de quelques jours, sans plus de résultats décisifs que les précédentes.

Au mois d'avril, toute l'attention se tourne vers la bataille de Berlin, qui doit décider du terme des hostilités. Le 2e Front de la Baltique est cette fois dissous, ses éléments formant un simple groupe de forces « Courlande », dépendant désormais du Front de Leningrad. Dans la poche, les journées s'écoulent sans embrasement majeur pour la première fois depuis le début du siège.

ÉVOLUTION DU FRONT DE COURLANDE
OCTOBRE 1944 - MARS 1945



Fin janvier, la *Kriegsmarine* a reçu l'autorisation de Dönitz d'utiliser ses réserves stratégiques de charbon pour accélérer les évacuations à partir des ports de la Baltique. La postérité « dorée » et les mémoires du *Großadmiral* présenteront ces départs comme une tentative désintéressée et désespérée pour « sauver » un maximum de civils. En réalité, s'il y aura bien au total deux millions de personnes évacuées des ports de la Baltique orientale, troupes et matériels destinés à alimenter l'ultime résistance du *Reich* seront toujours prioritaires, et ce jusqu'au dernier jour de la guerre. Ces évacuations n'en représenteront pas moins une véritable prouesse de la part de la *Kriegsmarine*. La *Luftwaffe* participe à hauteur de ses moyens : le 8 mai, le dernier vol de Ju 52 venus de Norvège se posent sur l'ultime aérodrome intact, à Grobin, et transbordent de nombreux soldats blessés et de civils « *pères de famille* ». L'affaire tourne d'ailleurs au drame : le groupe de la *Jagdgeschwader 54* a évacué la région le matin même. Dépourvue de couverture, la quasi-totalité des avions de transport est abattue par la chasse adverse au-dessus de la Baltique. Sur le plan naval, malgré les tentatives de l'aviation et des sous-marins ennemis visant à entraver ces mouvements, les évacuations se poursuivent jusqu'au dernier jour. Elles concernent en priorité la *14. Panzer-Division*, presque en entier, la *11. Infanterie-Division* et un quota de 125 soldats par division.

Ultime fierté des défenseurs, ils seront parmi les tout derniers à capituler : la convention entre les généraux Hilpert et Govorov n'est en effet signée que le 10 mai 1945, soit deux jours après la cessation officielle des hostilités en Europe.



▼ Conçu avant-guerre, le bombardier Petliakov Pe-2 donne tout son potentiel lorsque l'aviation soviétique parvient à regagner la supériorité aérienne sur le front à partir de 1943. Il sera avec le fameux *Sturmovik* une arme redoutable en appui-feu direct des offensives de l'Armée rouge.
DR

QUEL BILAN POUR LA « FESTUNG KURLAND » ?

Certes, la poche de Courlande, qui a servi tout à la fois de réserve de forces pour la bataille d'Allemagne et de glacis protecteur préservant la Baltique orientale des incursions de la Marine soviétique, a été une gêne pour l'Armée rouge. Néanmoins, son impact est resté limité sur le cours de la bataille générale. Alors pourquoi un tel entêtement des Soviétiques à vouloir la réduire ? Elle a mobilisé d'importantes forces jusqu'à la fin de la guerre et a été particulièrement sanglante. Quelle part faire entre les ambitions des commandants de Front, la

▼▼ Malgré une situation quasi statique et un intérêt stratégique devenu relativement secondaire, pas moins de six batailles particulièrement meurtrières et destructrices se déroulent autour de la poche de Courlande entre l'automne 1944 et le printemps 1945.
Archives Caraktère

recherche d'un succès spectaculaire propre à miner le moral allemand, l'ouverture de la Baltique orientale à la Marine, le dégagement d'effectifs pour le dernier assaut sur le *Reich* ? Les explications données sont généralement biaisées, comme le sont les bilans. Certains iront jusqu'à penser qu'il s'agit là d'un entêtement « préventif » : liquider une tête de pont dans le flanc de l'Armée rouge dans la perspective où la situation dégénérerait avec les occidentaux…

Reste que cette bataille périphérique, suivant l'un des plus grands succès opératifs soviétiques de la fin de la guerre, aura été coûteuse pour les deux camps. Les Allemands revendiqueront avoir mis hors de combat en tout plus de 400 000 soldats russes et détruit 2 600 blindés. Le bilan de l'ensemble des Fronts de la Baltique (un million et demi de soldats) lors de l'offensive d'automne (14 septembre au 24 novembre) semble s'élever à 280 000 pertes, dont 61 000 tués et disparus et 219 000 blessés. Les destructions matérielles sont évaluées à 500 chars et canons d'assaut, 2 600 pièces d'artillerie et près de 800 avions. Pour la dernière période (février à mai 1945), le 2e Front de la Baltique, pourtant officiellement en position « défensive », ne subit pas moins de 161 000 pertes, dont 30 500 tués, disparus et blessés « irrécupérables ».

Sur le demi-million d'hommes enfermés dans la « Festung Kurland » en octobre 1944, les pertes pour l'ensemble de la période octobre 1944-mai 1945 semblent quant à elles dépasser les 150 000 tués et blessés. Le chiffre des évacuations est inconnu, et celui des prisonniers capturés en mai varie (selon les sources) d'un peu moins de 150 000 à plus de 200 000, avec 42 généraux (dont le dernier chef de la *HG* « Kurland », Hilpert, qui mourra en captivité en 1947) ainsi qu'un peu plus de 8 000 officiers et 181 000 sous-officiers et soldats. Parmi eux, 14 000 volontaires lituaniens considérés comme traîtres. Quelques-uns parviendront à rejoindre les maquis anti-soviétiques des « frères de la forêt », actifs jusqu'au début des années cinquante. ■

▲ Les rotations de navires à travers la Baltique ne cesseront qu'avec la défaite, malgré les tentatives soviétiques de les entraver. Alors que vivres et munitions parviennent aux défenseurs de la poche, plusieurs divisions constituées sont évacuées vers le front de la Vistule. Ici, l'évacuation d'un canon d'assaut *StuG IV*.
AMC # R00060-01



▼ Résistant jusqu'au 10 mai 1945, la *Heeresgruppe* « Kurland » livre aux mains de l'Armée rouge entre 150 000 et 200 000 prisonniers allemands et baltes ainsi que 42 généraux. Beaucoup ne rentreront pas chez eux.
Archives Caraktère

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Bagramian (I), *Mes mémoires* (en russe), Erevan, 1980
- Dallas (G), *1945: The War That Never Ended*, Yale University Press, Yale, 2006
- Grier (D), *Hitler, Donitz, and the Baltic Sea: The Third Reich's Last Hope, 1944-1945*, Naval Institute Press, 2007
- Kurowski (F), *Bridgehead Kurland: The Six Epic Battles of Heeresgruppe Kurland*, Fedorowicz, 2002
- Mangulis (V), *Latvia in the Wars of the 20th Century*, Cognition Books, 1983